

Septembre 1928

ECHO
DE
Barbentane-en-Provence



REVUE MENSUELLE DU FOYER CHRÉTIEN

Publiée avec l'autorisation de l'Ordinaire

Prix de l'abonnement : 5 francs

Imprimerie BONNE PRESSE DU MIDI — Vaison (Vse)

Echo de Barbentane-en-Provence

FETE DE SAINTE MARGUERITE

Le Dimanche 22 Juillet, la Congrégation des Mères chrétiennes célébrait sa fête patronale avec solennité et ferveur. Rien n'y manquait, si ce n'est le beau sermon qui devait être donné par M. le chanoine Gleize, Supérieur du Petit Séminaire d'Aix. Comme nous l'avions annoncé dans le dernier numéro de l'Echo, cette fête avait été choisie, pour en faire une journée de vocation sacerdotale. N'est-ce pas, en effet, le devoir d'une Mère vraiment chrétienne de diriger son enfant vers Dieu, et par conséquent de surveiller ses aptitudes, les favoriser et non les décourager, si Dieu, dans sa grande bonté a déposé dans son âme la sublime vocation sacerdotale? Mais Dieu dont les desseins sont impénétrables, avait demandé à ce prêtre foncièrement pieux et zélé, à l'intelligence vive et profonde, lui avait demandé, après vingt ans de vie sacerdotale, le sacrifice de sa vie. Tandis que nous célébrions notre fête, du haut du ciel, ce saint Prêtre, demandait à Jésus, Prêtre et Hostie de susciter des vocations dans notre paroisse.

Nous ne pouvons pas terminer cet article, sans remercier bien sincèrement nos quatre Prieures sortantes qui, pendant toute l'année se sont acquittées de leurs fonctions avec un zèle et un goût remarquables, et qui, dans leur charité, ont donné 150 fr. pour les vitraux et 50 fr. pour les Ecoles libres.

PATRONAGE DE JEUNES FILLES

Le soir même de la fête de Sainte Marguerite, par une nuit splendide, nos jeunes filles, dans la vaste et magnifique cour du Deyme, donnaient une séance récréative extrêmement intéressante et dont le succès grandit de plus en plus, aussi, sans les complimenter, qu'il nous suffise de dire que la joyeuse comédie : *Feu et fumée* a été brillamment enlevée. Le beau drame : *Cœur de Gitane*, fut très émouvant, chants et danses furent exécutés avec un art et un goût parfaits. Quant à la comédie : *Battue par son mari*, certainement on en rit encore.

Nos plus vifs remerciements et félicitations à M. Moliard, qui, avec un dévouement inlassable comme tout le monde le sait, se dépense sans compter, pour faire briller nos Œuvres. N'oublions pas aussi notre pianiste distinguée, Mlle Dussaud.

ÉCOLES LIBRES,

Le Dimanche suivant, 29 Juillet, dans la même cour, sous la présidence de M. le chanoine Agard, Professeur de Rhétorique au collège

d'Aix, parents et amis des élèves se pressaient nombreux pour applaudir la lecture du palmarès coupée de chants, de dialogues et comédie. Ce fut une agréable matinée, car tout y fut intéressant : chansonnettes mimées par les mignons tout petits de l'asile ; chansons gracieuses des fillettes. Dialogue, monologue et surtout l'opérette « Le Fiageolet magique » furent enlevés avec aisance par les garçons. Les nombreux applaudissements qui ont souligné les beaux discours de M. le chanoine Agard et de M. Mollard, ont bien montré toute la sympathie que l'on porte à nos écoles.

FETE DE SAINTE PHILOMENE

La fête de notre Congrégation de cadettes est précédée d'une retraite de trois jours. C'est le R. P. Adam, Prémontré de l'Abbaye de Frigolet qui en était, cette année, le prédicateur. L'assiduité et la pieuse attention avec lesquels son jeune auditoire suivit les instructions du matin et du soir, dirent assez le charme captivant et vraiment apostolique que le Père Prédicateur sût donner à sa parole.

En dehors même des congréganistes, un certain nombre de pieuses personnes assistèrent aux exercices de la retraite et ne purent que tirer profit d'édification et de la parole du Père et de la tenue recueillie des jeunes « Philomènes ».

Le Dimanche matin, 12 Août, toutes les Congréganistes s'approchèrent de la Sainte Table. Un magnifique autel avait été élevé à la Sainte dans le Sanctuaire. A la Messe de Communion ainsi qu'à la Grand'Messe les « Philomènes » accompagnées à l'harmonium par M. Paul Rey, assurèrent avec maîtrise le chant des cantiques traditionnels, si fraîchement mélodieux.

Après Vêpres, M. le Curé présida à la réception de deux nouvelles congréganistes, Mesdemoiselles Rose Bruyère et Henriette Dourgas. Puis ce fut la procession qui se déroula à travers les rues du village. Les Congrégations de Sainte Marguerite et de la Sainte Vierge précédaient celle de Sainte Philomène qui s'avancait en dernier lieu. Les Prieures sortantes portaient la statue de leur Sainte Patronne sur un brancard décoré de branches de lys et de roses tandis que, pour la première fois, les prieures rentrantes l'escortaient avec leurs « entorches » à la main ; c'était Mlles Marie Constant, Elise Couttier, M. Thérèse Sérignan, M. Louise Bernard, Marie Masson, Jeanne Bruyère, Lucienne Bruyère et Marguerite Sérignan.

Le lendemain, favorisée d'un temps superbe, toute la Congrégation, accompagnée de son Directeur, alla passer joyeusement la journée sous les ombrages de la Fontaine de Vaucluse et connut la joie, mêlée de quelques émotions, d'une — et même de deux promenades en canot automobile sur les eaux merveilleusement vertes du lac.

Quelques jours après, une longue randonnée en automobile per-

mettait aux Prieures sortantes de visiter Nîmes, Montpellier où se donnaient de grandes fêtes en l'honneur de St-Roch et d'aller faire trempette dans les eaux de la lointaine Palavas.

CERCLE ST-JEAN- BAPTISTE

C'est également à Palavas — décidément à la mode ici cette année ! — que le Cercle St-Jean-Baptiste faisait sa sortie de vacances, le 12 Août. En l'absence de M. le Directeur, empêché, la caravane était dirigée par le dévoué Président du Cercle. Il y eût de l'entrain, de la gaieté, de longues baignades et des purges involontaires — suivies d'huile de ricin — tout au moins d'eau salée !

FOIRE DU DAYME

Fiers et satisfaits du succès des Kermesses des deux années précédentes, nous voulions faire une halte cette année-ci, mais à la demande presque générale de nos paroissiens vraiment soucieux de toutes nos œuvres, nous nous sommes décidés à organiser non pas une Kermesse mais une foire avec beaucoup d'attractions variées. La Foire s'ouvrira le Samedi soir, 1er Septembre, à 8 h. par des attractions variées et s'achèvera par une comédie. Le Dimanche 2, ouverture à 2 h. 1/2, Attractions et à 9 h. soirée récréative donnée par les Jeunes Filles du Patronage. Les programmes auront déjà paru, lorsque vous lirez cet article.

SOUSCRIPTION POUR LES VITRAUX

(du 11 Juillet au 11 Août)

Vitrail de St Joseph, offert par les enfants de la Paroisse. — Lunain Marcel et Marthe 10 fr. ; Roger Robert, (pour son baptême) 20 fr. ; N. D. de Lourdes, protégez ma fille 30 fr. ; Raousset Joseph et Eugène 30 fr. ; Bérard Paul 10 fr. ; Henri Fontaine- Raousset (pour son baptême) 20 fr. ; — 120 fr.

Vitrail de la Crèche — Mme Vinandy 25 fr. ; Mlle Marguerite Lunain 20 fr. ; M. Daire-Cardelin 10 fr. Mlle Marguerite Bérard (2e vers.) 10 fr. ; Mlles Fontaine Cécile et Henriette 50 fr. Les Prieures sortantes de Ste Marguerite 150 fr. ; Mme Ollier-Raffin 5 fr. ; Mme Vve Julie Berthe, née Ménard, 97 fr. 50 ; Mme Thérèse Lunain, née Ayme,

100 fr. ; Mlle Valérie Giraud, 30 fr ; Mme Shaubert (Marseille) 5 fr. ; Patronage des filles (Soirée) 200 fr. ; Total 702 fr. 50.

Total général : 120 + 702, 50 = 822,50 plus 69 fr. du mois précédent = 891 fr. 50

Nos remerciements. — Aux Prieures sortantes de Ste-Marguerite qui ont donné 150 fr. pour les vitraux et 50 fr. pour nos écoles. A Mme Sérignan-Chambereau, 50 fr. pour Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus pour le baptême de Thérèse Josette — à Roger Robert et à Henri Joseph Fontaine qui ont donné 20 fr. pour les écoles, le jour de leur baptême. La quête du mois d'Août à l'Eglise pour nos Ecoles a produit la somme de 270 fr. 75 c.

Et maintenant, comment témoigner toute notre reconnaissance à M. le Comte d'Andigné, qui a bien voulu, moyennant la somme de 1000 fr. faire disparaître la petite tribune qui, non-seulement n'était d'aucune utilité mais surtout brisait les lignes architecturales de notre magnifique sanctuaire qui fait l'admiration de tous les touristes et amateurs de beaux monuments ?

SOUSCRIPTIONS

au profit de l'Œuvre anti-tuberculeuse
de Barbentane

—!—

Mme la Comtesse de Waresquiel, 550 fr. ; Mairie de Barbentane, 1000 ; M. le Curé, 20 ; M. le Vicaire, 20 ; M. le Maire, 25 ; M. Raoulx, adjoint, 20 ; Mme Guilhermont, 20 ; Mme Granier Eléonore, 20 ; Mme Pellet, 20 ; Mlle Chabert, 20 ; Mlle Laurent, 20 ; Mlle Joubert, 20 ; Mme Nicolas 20 ; Mme Glenat-Gruzu 20 ; Mme Arnoux 20 ; Mlle Pigeon 20 ; Mme Chaix, banquier, 20 ; M. Brun, pharmacien, 20 ; M. Lambert-Glénat 20 ; M. Joseph Ardigier 20 ; M. Guilhermont, notaire, 20 ; M. Arnaud, percepteur, 20 ; Mme Laurent 10 ; M. Laurent, notaire, 20 ; M. Chauvet Arille 20 ; Mme Fontaine Marteau 5 ; Mlle Courdou Henriette 1 ; Mlle Constant Nathalie 5 ; Mme Rebuffat 5 ; M. Chaix-Gaffet 10 ; M. Baud Jean 10 ; Mme Chauvet Léone 10 ; M. Bertaud Jean 5 ; Mme Vernet Bérard 50 ; M. Lambert Louis 10 ; Mme Petit-Chaix 10 ; Mme Paul Chaix-Deurrieu 10 ; Mme Gautier, distillerie, 10 ; Mme Louise Gabriel Petit 5 ; Mme Mizon-Guinand 5 ; Mme Guindon 5 ; Mme Alphonse Fontaine 10 ; M. Marcel Mizon 5 ; Mme Michel, boucherie 10 ; Mlle Rose Digne 5 ; Mme Deurrieu Chaix 10 ; Mme Euzébie Joubert 10 ; Mme Henri Chaix 10 ; Mme Louis Chaix Barthélémy 10 ; Mme Eugénie Courdon 10 ; Mme Joseph Chambereau 10 ; Mme Rosine Michel 10 ; Mme Ripert 5 ; Mme Fontaine Chaix 5 ; Mme Bertaud Ponchon 10 ; Mme Pierre Sauvan 5 ; Mme Virginie Bertaud 10 ; Mme Marthe Mourret 10 ; M. Mélis 5 ; Mme Bertaud-Eyraud 5 ; Mme Moutcadeau Chabert 5 ; Mme J. Marie Sauvan 5 ; Mme Fernand Sauvan

10 ; Mme Bouis-Chabert 15 ; Mme Marguerite Menard 10 ; M. Veray Henri, 10 fr. ; Mme Vve Chaix Louise, 5 ; Mlle Lautier Marie, 5 ; M. Michel Henri, (Rampalé) 5 ; M. Teissier Marius, 5 ; Mlle Brunet, 10 ; Mlle Paoli, 10 ; M. Joubert Claude, 5 ; Mme Rivier, Docks de Provence, 10 ; M. Boyer, charcutier, 50 ; Mme Bonjean, 5 ; Mme Mascle, (Tabac), 5 ; M. Fontaine Michel, 5 ; M. Ménard Loul 10 ; M. Deurrieu Vincent, 5 ; M. Lambert Thérise née Ayme, 2 ; Mme Bourguet, 20 ; Mme Vve Vial Caroline, 5 ; Mme Ménard Edouard, 10 ; M. Lambert Camille, 5 ; M. Ardigier Henri, 10 ; M. Bertaud Adrien, 5 ; Mme Winaudy Marie, 20 ; M. Fontaine Louis, Hôtel, 10 ; M. Plumeau Louis 10 ; M. Lécuyer François, 5 ; M. Daire Prosper 20 ; Mme Vve Pitras Anaïs, 2 ; M. Nicolas, instituteur en retraite, 10 ; Mme Vve Ménard, née Ollier, 5 ; Mme Julien, née Dayan, 5 ; Mme Jean-Marie Joubert, 5 ; Mme Turier, 5 ; Mme Ayme, née Courlier, 5 ; Mme Moucadeau Jacques, 5 ; Mme Bertaud, née Chabert, 2 ; Mme Vve Ayme Emilie, 0,50 ; Mme Fontaine Marcel, 10 ; Mme Cheilan Annette, 3 ; Mme Boué Félix, 10 ; Mme Ginoux, née Coutier, 5 ; Mlle Constant Félicie, 20 ; Mme Crouzet, née Marteau, 10 ; Mme Télène, née Gaffet, 5 ; Mme Cabassole, née Arnoux, 5 ; Mme Roux, née Télène, 5 ; Mme Bernard (Ramière), 5 ; Mme Masson, 5 ; Mme Petit Baptistin, 50 ; Mme Meyer, née Coulomb, 20 ; Mme Moucadeau, née Sérignan, 5 ; Mme Sérignan, née Berlhe, 5 ; Mme Pitras, née Sérignan, 5 ; Mme Moucadeau, née Fauque, 5 ;
Total : 2830 frs 50.

ÉPHEMERIDES (Septembre 1928)

1 Samedi. — Consacré à réparer les outrages contre la T. S. Vierge. A 7 h., Messe de communion pour les Congréganistes. A 8 h. $\frac{1}{2}$, Complies, salut et bénédiction.

Vendredi 7. — 1er Vendredi du mois, consacré au S.-Cœur. A 7 h., Messe de l'Apostolat de la Prière, avec c.ants, communion et instruction, à 8 h. $\frac{1}{2}$, Complies. Exercice de l'Adoration. Salut et bénédiction.

Samedi 8. — Nativité de la B. V. Marie. A 7 h., Messe de communion à l'autel de Marie.

Mardi 11. — A 6 h. $\frac{1}{2}$, neuvaine préparatoire à la fête de N.-D. de la Salette.

Mercredi 19. — Fête de N.-D. de la Salette. A 7 h., Messe de communion.

EXTRAIT DES REGISTRES DE CATHOLICITÉ (Juillet)

Ont été faits enfants de Dieu par le saint Baptême :

18. Roger Casimir Robert. P. : Casimir Robert ; -M. : Agnès Teissier.

25. Irène Charlotte Ollier. P. : Charles Ollier ; M. : Reine Ollier, née Allègre.

29. Domenica d'Andréa. P. : Michel Savaiano ; M. : Antonia di Silvio

31. Thérèse Josette Sérignan. P. : Joseph Chambereau ; M. : Apollonie Raoux.

* * *

Ont été unis par les liens indissolubles du Mariage :

4. Jean Marie Arnaud et Marie Jeanne Lautier.

* * *

Ont été honorés de la Sépulture religieuse :

6. Bruno Morelli, 19 ans.

7. Marguerite Louise Serre, 3 mois.

10. Roger Henri Arnoux, 15 ans.

29. Honoré Mouret époux Raoux.





UN VILLAGE DE CÉLIBATAIRES

On signale d'Irlande le cas vraiment curieux du petit village de Bret. Cette localité présente, en effet, la caractéristique : pas d'habitante. On n'y rencontre que des célibataires... endurcis.

Tous les travaux confiés généralement à l'activité féminine sont assumés, bien entendu, par des hommes qui cousent, lavent ou balayent sans se croire diminués pour autant.

Un de nos confrères, qui a eu la curiosité de visiter ce village, assure, toutefois, qu'il n'y règne pas l'ordre, la propreté et le confort désirables.

LOURDES !...

« Fidèle à mon rôle de médecin, j'ai visité Lourdes avec le même esprit d'observation et la même réserve que j'ai apportés dans toutes mes excursions aux stations balnéaires. Or, pour ne parler que des faits qui me sont personnels, je veux dire qui se rattachent à ma clientèle propre, j'affirme avoir vu des malades en revenir guéris, alors que mes confrères et moi avions jugé leur état complètement au-dessus des ressources de la nature et de l'art.

« Pour nos matérialistes et nos athées, tout pèlerin est un clercal, c'est-à-dire un imposteur et un fourbe. *Ses maladies sont simulées ; leur guérison est une farce...* Voilà ce qu'ils disent à qui veut les entendre !

De cette diatribe, je ne relèverai qu'un mot : « Les maladies sont simulées ». Veuillez donc me dire comment on simule une ulcération de la langue ; comment on simule une carie, une névrose, une tumeur blanche, toutes maladies qui, d'après les derniers relevés, ont obtenu leur guérison à Lourdes ? Or, si c'était des maladies *réelles*, et il fallait bien qu'elles le fussent, leur guérison doit être regardée comme un miracle, *puisque jamais on n'a vu affection de cette espèce guérir spontanément* ».

Dr Constantin JAMES

CONTRE LE BLASPHEME

Un Congrès national italien pour la lutte contre le blasphème s'est tenu à Brescia. Il a émis le vœu que l'Italie prenne la tête dans un mouvement général pour la réaction contre l'habitude du blasphème. Le texte du vœu proclame que cette réaction « est une des pierres de touche du degré d'éducation et de civilisation d'un peuple ».

La croisade contre le blasphème, dont l'Italie est l'un des premiers champions, s'étend à d'autres pays. C'est ainsi qu'en Hollande le conseil communal de Boxtel a récemment voté une ordonnance en vertu de laquelle tout habitant qui sera pris à jurer sur la voie publique ou dans un lieu public, sera puni d'une amende de 25 florins ou d'un emprisonnement qui pourra aller jusqu'à 6 jours. L'ordonnance est étroitement appliquée et plus d'une personne a déjà été punie pour y avoir contrevenu.

En France, nous n'en sommes malheureusement pas encore là.

LA PLAINTÉ DE L'ÉGLANTIER

En ce temps-là, lorsque les plantes parlaient, l'églantier disait :

Ces gens ne sont pas très polis,
J'offre des fleurs du plus beau coloris,
Mon odeur embaume à la ronde,
Et l'on m'évite.

— « Amis, tes bouquets sont jolis,
Mais tu déchires tout le monde ! »

lui répondit un arbrisseau voisin.

Cet *églantier* est la *piquante* image de ceux qui manquent de charité dans leurs conversations. Celui qui ne pêche pas par la langue est parfait devant Dieu et devant les hommes,

Aimer Dieu, tel est le premier de tous les commandements ; *aimer son prochain*, c'est le second, nous dit Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, et il ajoute que ces deux préceptes n'en font qu'un.

Cette charité chrétienne, que le divin Maître nous demande de pratiquer, après nous en avoir donné, lui, le premier, un exemple héroïque, comprend tous les hommes sans exception, même nos ennemis. Notre doux Sauveur nous dit à ce sujet : « Aimez ceux qui vous haïssent. Faites du bien à ceux qui vous calomnient, afin d'être les vrais enfants de votre Père céleste... Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, si vous ne faites du bien qu'à ceux de qui vous espérez en recevoir, quel mérite aurez-vous ? Les païens en font autant... priez pour ceux qui vous persécutent ».

Et comme sanction à ce précepte, l'Évangile nous déclare qu'au tribunal du Souverain Juge, nous serons un jour traités avec autant de sévérité ou avec autant d'indulgence que nous en aurons usé ici-bas envers nos semblables.

Précisons ce salutaire enseignement : pour accomplir le précepte de la charité à l'égard de nos ennemis, il n'est pas nécessaire de les aimer comme on aime un ami ou un bienfaiteur. Il suffit qu'on ne leur fasse ou souhaite aucun mal, qu'à l'occasion on ne refuse pas de les aider ou de les secourir, qu'on réponde à leur salut... qu'on ne leur conserve aucune rancune, qu'on leur pardonne le tort qu'ils ont fait, et que l'on accueille avec une indulgente bonté les excuses ou réparations qu'ils croiraient devoir faire... Bref, il suffit que l'on puisse dire à Dieu, dans toute la sincérité de son cœur :

« Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ! »

LA HIRE.

LE BAISER DU PETIT JEAN

M. le Curé, dans la sacristie, se prépare à célébrer la Sainte Messe... La porte s'ouvre; une dame, suivie de son petit Jean, vient s'entendre avec le pasteur pour un service d'anniversaire.

Le petit Jean, comme beaucoup d'enfants de son âge, est curieux et fureteur. Tandis que M. le Curé et sa maman parlent de leurs affaires, Jean regarde... Il voit le bel ornement blanc que va revêtir le pasteur, car c'est aujourd'hui une fête de la Ste Vierge, sa bonne maman du ciel!! Sa maman de la terre le lui a dit en l'amenant à l'Eglise.

Il voit l'aube, la longue tunique blanche que des doigts agiles ont finement brodée. Il la touche un peu... oh! si peu!...

Puis à côté, il voit le calice... tout doré... Oh! comme il brille!... Sur le calice, la petite assiette dorée aussi, la patène!!!

M. le Curé n'a pas eu le temps de la recouvrir du voile... sa maman l'a dérangé... Il doit y avoir l'hostie dessus... car petit Jean est très fort déjà... il sait ce qu'il faut pour dire la messe... Une hostie de farine de pur froment, qui devient le corps du petit Jésus... un peu de vin dans le calice... qui devient son sang...

Mais que va faire petit Jean?... Il avance doucement une chaise.. Il veut voir l'hostie... Mais il est trop petit, hélas!... Alors, cette chaise... Il ne fera pas de bruit...

M. le Curé et maman parlent toujours... Petit Jean grimpe sur la chaise... Ah! voilà l'hostie!... Comme elle est blanche!... C'est là que tout à l'heure va venir le petit Jésus!...

Alors Jean approche ses lèvres de la patène et dépose un gros baiser sur l'hostie!...

Mais maman et M. le Curé ont entendu ce baiser... maman fait les gros yeux!...

— Jean, que fais tu là? indiscret!...

— Maman, je donne un baiser au petit Jésus.

— Mais il n'y est pas le petit Jésus; l'hostie n'est pas consacrée...

— Oh! je sais bien, maman; mais quand le petit Jésus y viendra, il trouvera mon baiser!»

NOSTI VIËI DITOUN

— Empruntas pèr basti, bastirés pèr vendre.

— Uno souleto taco gasto tout lou vièti

— Quau espèro li soulié d'un mort, vai longtempè li pèd descaus.

— Dié: n'a pas fa lou mèu pèr la barjo dis ase.

RODEUR NOCTURNE

Une nuit, vers 1 heure du matin, deux habitants de Lourdes qui rentraient des champs aperçurent dans la rue un rôdeur chargé d'un paquet énorme.

— Qui vive ? s'écrièrent-ils.

Pas de réponse.

L'inconnu se déroba par une voie transversale.

Il le poursuivirent en vain. Usant alors de ruse, ils prirent une ruelle détournée, où il devait passer. Un moment après, ils se trouvèrent face à face avec l'homme au paquet. Ils le saisirent au collet !

— Halte-là ! firent-ils, nous te tenons !

Aussitôt ils reconnurent le curé de Lourdes. Le paquet énorme, dont ses épaules étaient chargées, n'était autre chose qu'un matelas qu'il portait chez un malade.

(Vie de Mgr Peyramale)

DANS NOS PRIERES, EVITONS LA ROUTINE

Un bon nombre de gens ressemblent à un gramophone avec un seul disque quand ils disent leurs prières. Ils s'agenouillent : c'est le placement du disque, ils font le signe de croix, c'est la mise en marche. Et, le seul chant de louange au Bon Dieu qu'ils savent, c'est une formule de prière qu'ils disent sans même une pensée à Celui à qui ils l'adressent. Et même ce disque est trop souvent usé et sans harmonie.

DANS CE MOIS DE SEPTEMBRE

(Dates à remarquer)

Le 8 : **Nativité de la T.-Ste Vierge**. Pélerinages à N.-D. des Lumières ; à N.-D. de Rochefort (Gard) ; à N.-D. d'Aubune (Baumes-de-Venise) ; à N.-D. des Vignes (Visan) ; à N.-D. de Beauregard (Orion) ; etc.

Le 14 : **Exaltation de la Sainte-Croix**.

Le 21 : **Saint Mathieu**, Apôtre et Evangéliste.

Les 19, 21 et 22 : **Les Quatre-Temps**.

Le 23, à 7 h. 33 s., Équinoxe d'automne. Douze heures de jour et douze heures de nuit sur toute la surface de la terre. Aux pôles, le soleil fait le tour de l'horizon ; son disque est moitié au-dessus, moitié au-dessous.

Le 27 : **St-Eizéar**.

Le 29 : **St Michel Archange**. Pélerinage à Lumières.

L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

(Fête le 14 Septembre)

C'est en Provence que le jeune Constantin fut l'objet des prévenances divines. Il venait de quitter Arles, où l'on montre encore son palais. Vers midi, il vit se dessiner dans le ciel une croix éclatante de lumière, sur laquelle on lisait en lettres de feu : « *In hoc signo vinces. Tu vaincras par ce signe* ». Toute l'armée fut témoin du prodige. La nuit suivante, Jésus-Christ se manifesta en songe à Constantin et lui ordonna de mettre la croix sur ses drapeaux. Dès le lendemain, le labarum était arboré en tête des armées. Il portait le monogramme du Christ ou premières lettres grecques du nom de Jésus-Christ et la croix, qui dominait les aigles romaines et devait conduire les légions de Constantin à la victoire.

Constantin vint avec ses troupes jusqu'aux portes de Rome, et la bataille fut engagée près du pont Milvius.

Maxence s'était porté avec toutes ses forces au-devant de son ennemi ; ses bataillons sont enfoncés, les plus braves de ses guerriers tombent sous le glaive, les autres s'enfuient en désordre, beaucoup se noient dans le Tibre, le pont s'écroule sous les pas des fuyards, Maxence tombe lui-même dans les flots et périt (27 oct. 312). Constantin entre en vainqueur dans Rome délivrée, au milieu d'une foule immense qui l'acclame, et le Sénat lui dresse un arc de triomphe qui subsiste encore aujourd'hui.

Bientôt le jeune vainqueur, reconnaissant envers le Christ, rendait l'édit qui accordait aux chrétiens la paix et la liberté.

Grâce à la pieuse influence du pape saint Sylvestre, Constantin reçut le baptême et fut guéri de la lèpre de l'infidélité.

Après sa conversion, Constantin le Grand donna au Souverain Pontife, pour sa résidence, le palais impérial de Latran. Ce palais avait jadis appartenu au patricien *Lateranus* mis à mort par Néron ; depuis, il avait fait partie du domaine des empereurs et avait servi en dernier lieu de demeure à Fausta.

A côté du palais, l'empereur ordonna de construire une splendide basilique au Sauveur Jésus-Christ. Ce fut la mère et la maîtresse de toutes les églises.

LE BON PAROISSIEN

Le bon paroissien d'aujourd'hui n'est pas celui qui se contente de sauver son âme et de payer sa place à l'église, mais celui qui, sous la direction de son pasteur, travaille dans la paroisse au succès de la cause religieuse.

IL EN RESTA... UNE

En cette nuit-là, avec un grand soupir où chaque atome de vie semblait clamer son épouvante, l'homme expira.

Sa figure, jaune de bile, ravagée d'épreuves, crispée d'impétueux silences, retomba sur sa poitrine squelettique où, enfin, le cœur avait cessé de battre... le cœur, ce muscle creux que les chênes, heureux, n'ont pas !

On mit le pauvre corps émacié dans deux draps blancs...

On ouvrit les fenêtres... on balaya, sur la commode et sur la cheminée, l'armée des fioles multicolores, ampoules barbares, médicaments savants — il faut bien que tout le monde vive !

Et la chambre cessa de ressembler au vestiaire de la Mort.

* * *

Pendant ce temps, l'homme paraissait devant Dieu.

Et il arrivait, révolté en tout son être.

Le ver écrasé se redressait devant Celui qui, tout-puissant et bon, avait, avec indifférence, laissé toute souffrance s'acharner sur sa créature.

Aux pieds de ce Dieu, l'homme jeta sa croix écrasante avec un geste de défi.

Et vraiment, il est lamentable !...

Pas une fibre de son être qui ne retentisse douloureusement... pas un morceau de son cœur qui ne saigne...

L'homme regarde Dieu... et il le regarde avec haine :

— Puisqu'à ton bonheur infini, il faut du sang et des larmes... en voilà !... Si chaque créature t'en fournit autant, à quel banquet dois-tu t'asseoir !... Et maintenant que tu m'as pressé comme dans un presseur, envoie-moi dans ton éternel enfer. Il doit y avoir, au moins, une joie là-bas... celle de ne plus rien espérer de toi !...

Les anges fixèrent Dieu épouvantés.

Dieu souriait tristement :

— Je lui pardonne son blasphème, car ce n'est pas lui qui parle, mais l'exaspération de sa croix.

Pourquoi, alors, m'en as-tu écrasé les épaules... ?

— Jamais je n'ai mis une croix pareille sur une seule de mes créatures !

— Mais enfin, elle est là !...

— Oui, elle est là... Mais ce n'est pas la mienne... Mon joug est doux... mon fardeau léger.

* * *

A deux mains, Dieu alors souleva la croix :

— Constate...? Ce n'est pas *une* croix... c'est *beaucoup* de croix que tu as portées...

Et, les unes après les autres, Dieu les sépara :

— Celle-ci, d'abord, « *Défiance perpétuelle de l'avenir* ».

Moi, j'ai dit : Donnez-nous *aujourd'hui* le pain *d'aujourd'hui*... » j'ai fait cette répétition *exprès*... le pain matériel... le pain d'amour... (mais non le pain de haine), dont tu as besoin pour te tenir droit...

Or, toi, tu t'es dressé sur la pointe des pieds pour scruter cet avenir que je t'avais *interdit* ; et tu as souffert dans le présent de tout ce qu'il pouvait t'apporter.

Pourtant, je t'avais montré l'oiseau des champs...

Je t'avais dit : *Occupe-toi*... ne te *préoccupe* pas ! Car je suis là...

Un père ne donne pas un serpent au fils qui lui demande du pain... »

Cette confiance... tu en as *refusé* l'immense douceur.

Alors, cette croix est-elle *ma* croix...?

* * *

Et puis celle-ci :

— Tu avais presque tout pour être heureux... Oui, presque tout... Et tu es devenu jaloux de celui qui te *paraissait* avoir davantage. Pour consolider ta situation, tu as dit des choses abominables qui ont amené des réactions... Tu as des larmes sur les mains... du sang peut-être !

Tu as réussi à faire souffrir, mais tu as souffert toi-même.

Cette croix de ta jalousie est-elle la *mienne*...?

L'homme ne répondit pas.

Le Seigneur continua :

— Tu as voulu mettre de l'amour dans ta vie... Et je te comprends... Moi-même le premier, j'ai dit à ton ancêtre qui, pourtant, était dans le para..., et avait le matin des êtres et des choses :

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul !. »

Mais l'affection est une si sainte et délicate fleur, que j'ai assigné à l'humanité les moyens de ne pas la profaner.

Ces moyens, tu les as méconnus...

Alors tu as payé des rançons douloureuses ; car la corruption des choses exquis est terrible !...

Cette croix est-elle *de moi*...?

* * *

Dieu continua :

— Je t'ai dit : « Une seule chose est vraiment nécessaire : ton *âme* !

Toi, tu as décrété que c'était l'*argent*.

A la conquête de cet argent, tu t'es sacrifié tout entier...

Tu as fait pour lui des choses que jamais je n'aurais voulu te demander... Oh ! oui ! ... la vie terrible que tu as menée ! ... l'engrenage effarant des affaires... les tristes bureaux sans lumières... les sèches comptabilités... les affres des échéances... les proses des noires usines...

Moi, j'ai fait la terre... la grande, et bonne, et féconde terre qui, toujours et, tranquillement, et sainement, nourrit les humbles qui l'acceptent.

Si mon soleil est très chaud, alors c'est le triomphe des blés d'or ! ...

Si la pluie est abondante, alors ce sont les vertes floraisons ! ...

J'ai fait l'air libre et les vastes espaces... les oiseaux et les fleurs ! ...

J'ai fait la liberté ! ...

Cette croix des affaires— cette croix de l'argent à tout prix, et « du plus d'argent possible », est-ce *moi* qui t'en ai opprimé les épaules... ?

* * *

Mais mes souffrances corporelles... ? clama l'homme.

— Lesquelles... ?

Dieu écouta.

Et, à chacune, il répondait ;

— Ton aïeul a péché... Tu es solidaire de ses vertus... et de ses vices... Il y a la communion des saints... celle aussi des pécheurs,

Je t'ai dit : « Repose-toi le dimanche ! ... » Et tu as travaillé.

Je t'ai dit : « Sois sobre ! ... » Tu ne l'as pas été.

Je t'ai dit : « Sois pur ! ... » Et tu as jeté ta jeunesse à toutes les marchandes de plaisir.

Ces croix sont-elles les *miennes*... ?

* * *

Et lorsque, une à une, de la croix immense, épouvantable, Dieu eut séparé toutes les croix humaines, celles qui n'étaient pas vraiment signées de lui, il en resta une... une seule qui alors était bien la *sienne* ... celle dont il a dit : « Que celui qui veut venir après moi prenne sa croix... »

Mais celle-là était petite... toute petite ! ...

Elle était surtout si enveloppée d'amour... si adoucie de consolation... si irradiée d'espoir... qu'elle n'était presque plus une croix...

Et en la considérant, l'âme, tout à l'heure révoltée, s'anéantissait devant Dieu, en murmurant :

— Pardonnez-moi, Seigneur ! ...

Pierre L'ERMITE.

SAINT BONAVENTURE

(Docteur de l'Eglise)

Saint Bonaventure, général de l'ordre de Saint François, fut nommé par le pape Cardinal et évêque d'Albano.

Il fallut, pour le déterminer à accepter ces honneurs, l'ordre du Souverain Pontife ; mais il les reçut et les exerça en vrai fils de Saint François.

Les envoyés du Pape, qui lui portaient les insignes de la dignité cardinalice, le trouvèrent dans le couvent des Frères mineurs, occupé à laver la vaisselle de la cuisine.

Il leur demanda la permission d'achever son ouvrage ; puis il prit des mains des messagers pontificaux le chapeau de cardinal, et sortit du couvent pour se rendre à Rome.

Un jour Saint Thomas d'Aquin était venu visiter Saint Bonaventure.

En approchant de sa cellule, il l'aperçut à travers la porte entr'ouverte, assis et perdu dans une méditation profonde (car Bonaventure composait alors la *Vie* de son séraphique père Saint François) :

— « *Retirons-nous, dit-il à ceux qui l'accompagnaient, et laissons un saint écrire la vie d'un saint.* »

D'après M. De SEGUR.

LE COIN DES CHERCHEURS

I. — RÉPONSE AUX DEVINETTES D'AOUT

Charade fantaisiste : Ecureuil. — *Bouquet de Calembours* : La crainte commune aux chanteurs et aux chevaux, c'est que la voix ne manque (que l'avoine manque) ; — Le jour le plus savant de l'année, c'est le 7 août (le sait tout) ; La ressemblance entre un méridien et une paire de bretelles, c'est que tous deux passent par l'épaule (les pôles) ; Pour mettre la poule au pot si je n'avais qu'un canard, je commencerais, par lui donner la chair de poule en l'effrayant.

Enigme : écu.

II. — NOUVEAU JEU D'ESPRIT

Suppression de lettre (par un soicier de Jonquières).
Je suis végétal sans ma tête, et minéral avec ma tête.

Charade (envoi d'une névropathe Comtadine).

Chantons le premier ; semons le dernier ; guérissons l'entier.

Enigme (proposée par Mimi Soussoure).

Sous un air de douceur extrême,
Être fourbe, hypocrite et de mauvaise foi,
Détruire tes voleurs, mais te voler moi-même,
Voilà, lecteur, tout mon emploi.